

Chronique des années glabres

Lors du dernier Euro de foot, un événement est passé quasi inaperçu aux yeux du grand public. Il s'agissait pourtant d'une première dans l'histoire du football français. Le 17 juin 2004 contre la Grèce, les Bleus se sont alignés sur la pelouse dans une configuration inédite de onze crânes rasés! Ce jour-là, il a fallu attendre les entrées de Pires, Pedretti et Sagnol pour voir enfin évoluer des tricolores "poilus". Était-ce un simple concours de circonstances? Sûrement pas! Cette composition d'équipe répond à un mouvement de fond qui bannit les poils de la sphère sportive. Regardez autour de vous. On ne trouve quasiment plus de ces pilosités intempestives et barbaresques d'autrefois. Certes, quelques mâles crinières conquérantes subsistent ci et là comme autant de vestiges des guerriers antiques. Mais la plupart des champions optent désormais pour la coupe militaire. Logique! Aujourd'hui,

le corps du sportif se veut arme de guerre. Le montage musculaire doit être impeccablement aiguisé, profilé, affûté pour "la gagne". Avec le resserrement de l'élite, les victoires se jouent au cheveu près. Rien ne doit venir freiner, ni perturber la pénétration dans l'eau, dans l'air ou dans les défenses ennemies. L'athlète doit déjouer les viscosités, réduire les frictions avec les éléments ou se rendre insaisissable. Pour cela, les maillots adhèrent de plus en plus à l'épiderme. En natation, les "hommes-torpilles" fendent les flots dans des combinaisons annoncées en "peau du requin". C'est dire! Dans un tel contexte, le poil n'est plus compétitif. Les champions, dans leur quête de l'extrême, doivent se délester du superflu pour optimiser leur capital corporel, maximiser leurs performances et impressionner leurs adversaires en montrant toute leur détermi-

nation. Karine Brémont (13 fois championne de France sur 100 et 200 mètres brasse) explique comment, au bord des bassins, nageurs et nageuses jaugent la motivation de leurs rivaux à l'aune de leur non-pilosité: "La première chose que l'on regarde, c'est ça: si les adversaires sont rasés ou pas. Là on sait s'ils sont venus pour la gagne ou juste pour l'entraînement. C'est à ce point ancré dans notre esprit qu'à chaque fois que nous sommes fatiguées et obligées de réaliser une performance, nous nous rasons même s'il n'y a plus rien à couper." (1). Alors qu'il y a peu, certains champions évitaient de se raser avant une compétition pour "garder l'influx", c'est désormais des imberbes qu'il convient de se méfier!



**France-Grèce
lors du dernier Euro de football :
victoire des poilus (ici Seltaridis)
contre les boules à zéro
(ici Henry)**



**Lorsqu'une mode s'instaure,
en l'occurrence celle de
se raser la tête, tous les
concurrents s'y mettent !
(Ici l'Angolais Luis Matias)**

Des cheveux en ordre de bataille

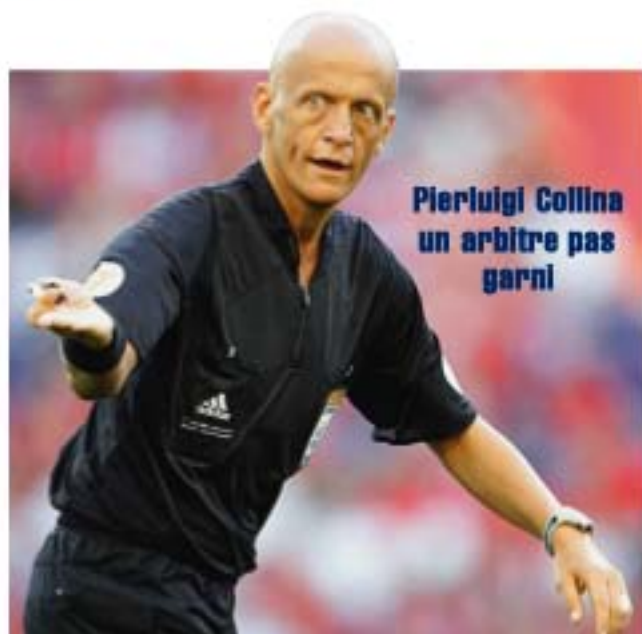
Dans certaines disciplines comme la gymnastique, l'équitation ou l'escrime, le passif militaire continue d'imprégner les ritualités, les gestualités et même l'arrangement des anatomies. On n' imagine pas un gymnaste avec des dreadlocks ou un cavalier avec des mèches dépassant de sa bombe. Que ces principes vestimentaires se propagent à l'ensemble de la population athlétique peut alors être interprété comme un signe visible d'une militarisation de la sphère sportive. Le champ des exploits athlétiques est effectivement un espace clos, lourdement policé, où l'on assiste à une "brutalisation" des confron-

tations. Il ne s'agit plus seulement de gagner, mais de pulvériser l'autre. De l'atomiser! Les impacts sont de plus en plus rudes et les collisions destructrices; les accrochages et les corps à corps plus farouches et agressifs; les conquêtes sont de plus en plus âpres, alors que parallèlement les enjeux économiques, politiques et affectifs ne cessent de faire monter la pression. Dans les sports où le contact est recherché, où l'affrontement physique est à la base même de la discipline, la préparation des joueurs s'apparente de plus en plus clairement aux stages commando. Or, les militaires n'apprécient guère les chevelus. Ils leur préfèrent les "têtes de cruche" qui n'offrent pas de prise à l'ennemi (2). Ainsi, dans sa *Vie de Thésée*,

Plutarque rapporte qu' "Alexandre fit raser ses soldats de peur que leurs ennemis ne trouvent un avantage en les saisissant par la barbe lors des combats corps à corps" (3). En se coupant les cheveux à ras, les sportifs exprimeraient ainsi la sincérité de leur engagement. Peut-être cherchent-ils aussi à faire peur. Dans un contexte de confrontation exacerbée, le faciès de bagnard inquiète plus qu'une tête frisottante. D'autres choix capillaires visent le même objectif. En football, par exemple, la coupe à l'Iroquois concurrence parfois celle à la G1. "Lancée par l'Allemand Ziege, elle a été adoptée par nombre de joueurs en mal de notoriété comme le Turc Umit Davala ou l'Américain Mathis", nous apprend *Le Nouvel Observateur* (4). Cette ornementation est avant tout guerrière. Son exécution précède le départ au combat. L'Iroquois fut d'ailleurs l'autre nom donné à l'hélicoptère de combat UH-1 qui marqua la guerre du Vietnam. Lors du débarquement de Normandie, les parachutistes de la 101ème division aéroportée américaine (surnommée "Screaming Eagle") s'étaient,

**Nombre de footballeurs de la génération actuelle
mettent un point d'honneur à arborer un crâne
aussi lisse que le ballon lui-même! Frédéric
Baillette enquête sur l'origine de ces boules à zéro.**

eux aussi, peinturluré le visage et coupé les cheveux à la manière des Indiens d'Amérique du Nord (5). Ces références en disent long sur les motivations de ceux qui arborent la crête de coq. Même lorsqu'il s'agit de David Beckham, le chouchou des médias britanniques. En 2001, le joueur du Real optait pour une "version soft" de la coiffe iroquoise en s'identifiant à Robert De Niro dans le film *Taxi Driver* de Martin Scorsese, sorti en 1976. L'acteur y incarne le personnage de Travis Bickle, un ancien marine devenu chauffeur de taxi à son retour du Vietnam, qui se taille ainsi les cheveux avant de se mettre à exterminer systématiquement tous ceux qui se placent en travers de sa route: un carnage! Ces marquages capillaires sont à rapprocher de la recrudescence des tatouages dans les sports de contact qui sont des mises en valeur et en évidence d'un corps guerrier. Les rugbymen ont un faible pour le graphisme maori. Les boxeurs aussi. Lors de son retour sur les rings, qu'il voulait fracassant, Mike Tyson,



Pierluigi Collina
un arbitre pas
garni

qui avait déjà une coupe de cheveux bien dégagée, est apparu le visage incrusté d'un large tatouage tribal (de la tribu Mahya) autour de son œil gauche. Les basketteurs américains, eux, préfèrent se faire incruster les biceps; quelques énergumènes surenchérissent en se faisant tondre dans les cheveux des inscriptions

haineuses. Il s'agit de se tailler une tête de terrible pour annoncer aux "guerriers" d'en face la violence à venir et le combat sans concession qui va leur être livré. Les boutiques spécialisées proposent même un protège-dents sur lesquels est dessinée une dentition effilée de requin, pour révéler un sourire carnassier! Revers de la médaille: il apparaît que les arbitres ont tendance à sanctionner davantage et plus durement les joueurs au faciès patibulaire. Selon les statisticiens d'Opta Index, sept des

dix joueurs les plus sanctionnés en Ligue anglaise de football la saison passée avaient les cheveux courts ou rasés. Pour l'arbitre Kevin Lynch, la nature humaine est ainsi faite que lorsqu'on voit un joueur avec ce genre de tête d'os ("bonehead" en anglais), on se dit intérieurement: "Celui-là, ça doit être un dur!" Les préjugés sont

>> LE CULTURISME CONTAGIEUX



La mode Tarzan

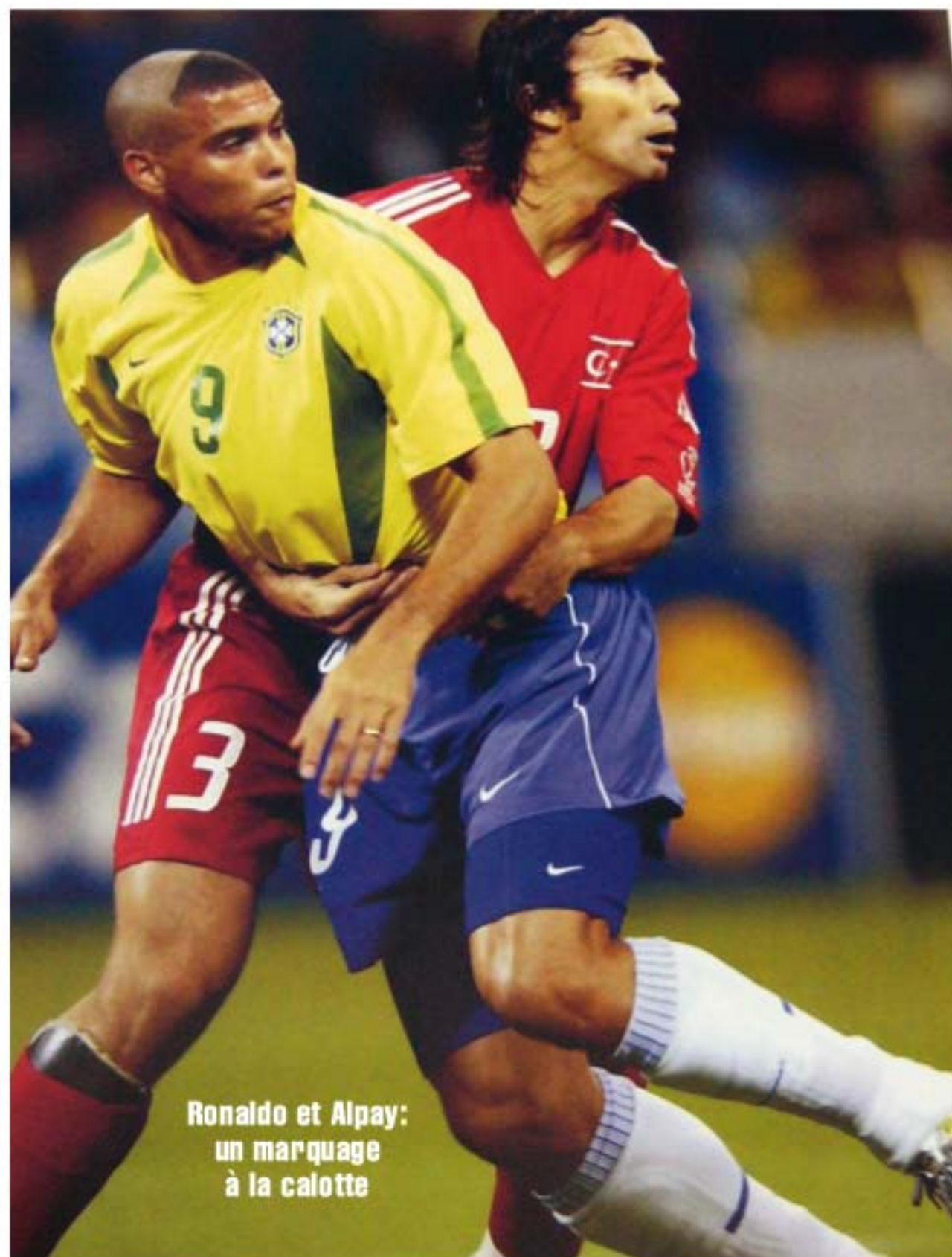
Améliorer la glisse, impressionner l'adversaire, paraître plus jeune ou plus rebelle, attirer les publicitaires, renforcer ou déjouer les préjugés raciaux... on peut trouver un tas d'explications aux nouvelles aspirations épileptiques dans le sport et même chercher dans l'inconscient de l'athlète des influences liées à une représentation de soi esthétisée à outrance, exemplifiée, on pourrait même dire statufiée. Or, les statues n'ont pas de poils! L'anatomie valeureuse se doit donc d'être *clean*, pour que la force qui en émane soit instantanément lisible. Dans le culturisme, où le muscle est roi, la peau cherche à être rendue transparente, translucide, "aussi fine que du papier à cigarettes" (1). Elle doit disparaître pour que la vascularisation jaillisse, pour que les veines sourdent le long des chaînes musculaires, telles des coulées de lave authentifiant la présence d'une force tellurique. Ainsi, le corps du *body-builder* a peu à envier aux représentations anatomiques de "l'écorché". A tel point qu'il n'est pas exagéré de se demander si le corps dépouillé de sa peau, mis à vif, n'est pas l'idéal que cherchent à atteindre les adorateurs de la fibre musculaire. Ces représentants du corps turgescent ne sont pourtant plus les seuls à vouloir étinceler sous les projecteurs. La plupart des sportifs cherchent aujourd'hui à en imposer en mettant tous leurs atouts en valeur. Ces *prépiques* vont ostensiblement toutes protubérances en avant, cherchant à se reconforter sur l'état de leur tonicité. Le muscle qui luit et donne l'impression "de saillir sous une peau très fine" devient le signe tangible de l'état de préparation du compétiteur. L'habillage dermique doit se faire cellophane. Aucune ombre ne doit altérer l'étalage des vigueurs, corroder leur rutilance. Les seules ombres tolérées sont celles précisément des protubérances musculaires, celles qui, par exemple, accentuent les reliefs des "plaquettes" abdominales, en surlignant avantageusement la profondeur de leurs sillons. Mais pas celles, incongrues, d'une épaisse toison! On retrouve cela en natation, en cyclisme mais également en triathlon avec une catégorie de compétiteurs obnubilés par eux-mêmes, devenus, de ce point de vue, les *Chippendales* de la scène sportive. Les *ironmen* s'épilent avec une extrême attention, s'appliquant à peaufer leur apparence. Ils en pommadent les surfaces, les font miroiter pour en mettre plein les mirettes à leurs adversaires et constater, dans leurs regards envieux, l'étendue du respect qu'ils suscitent.

1) *Sciences et Avenir*, n° 593, juillet 1996.

tels que le club de Derby County's a entrepris de se débarrasser des problèmes disciplinaires rencontrés au cours de la saison 2000 en conseillant simplement aux joueurs de se laisser pousser les cheveux! Voilà comment on échappe aux stéréotypes arbitraux. Notez bien, la profession s'expose parfois à de douloureux retours de manivelle. On pense évidemment à l'Italien Pierluigi Collina et à sa "calvitie luisante" célèbre dans le monde entier. Lors de l'Euro 2004, la presse tchèque (ulcérée par un penalty discutable accordé aux Pays-Bas) n'avait pas hésité à le comparer à un autre chauve historique, Benito Mussolini (6).

Le toupet et la honte

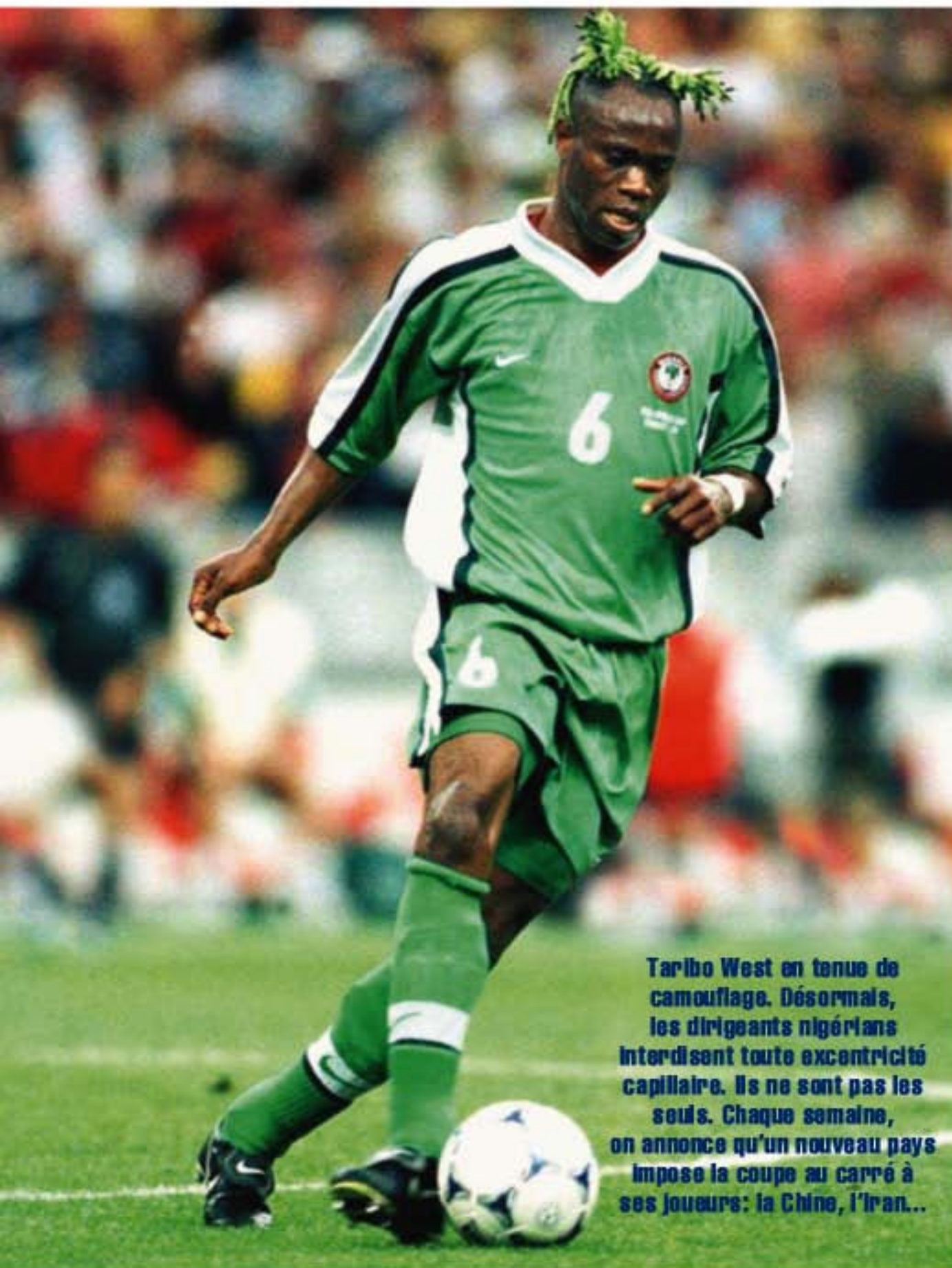
Si dans le cas de l'arbitre Collina, la boule à zéro est due à une alopecie survenue à l'âge de 25 ans, pour d'autres, ce dégarnissage volontaire du crâne est une manière de prendre les devants et d'atténuer la vue d'une calvitie peu esthétique ou de neutraliser un grisonnement galopant, signes d'un vieillissement incongru dans une société sportive centrée sur la vitalité, la vigueur, et constamment à l'affût de l'éclosion de jeunes pousses. Pour se régénérer, la compétition sportive a continuellement besoin de sang neuf. Elle vampirise littéralement la "classe biberon", profitant des déconvenues des vieilles baudruches exsangues pour les mettre à l'écart et tourner une page. Dans certains cas, cette expression d'un âgisme larvé (racisme anti-âge) cède la place à des formes plus classiques de xénophobie. Aux côtés de Barthez à la calvitie bien établie ou de Zidane choisissant la tonsure pour escamoter son "déplumage", on observera simplement que les mutations capillaires touchent surtout des joueurs qui, s'ils n'avaient pas abusé de la tondeuse, auraient très certainement eu la chevelure frisée ou crépue. Ne serait-ce pas pour eux une façon d'anticiper les réactions de ceux qui n'apprécient guère la présence de joueurs "étrangers" parmi les tricolores? Les poils, et tout particulièrement les cheveux, sont des marqueurs raciaux déterminants. En recourant au rasage ou à la teinture, ces joueurs "de couleur" voudraient en somme échapper à leur destin anatomique. Cette rectification d'une particularité corporelle s'apparente aux différentes modifications qui cherchent à gommer des traits d'appartenance ethnique ou raciale pour s'affranchir d'origines pénalisantes: défrisage des cheveux, dépigmentation de la peau, débridage des yeux, rhinoplastie, etc. A une époque où le



Ronaldo et Alpay:
un marquage
à la calotte

racisme gangrène nombre de stades, tant dans les gradins que sur la pelouse, ces nouvelles modes peuvent être lues comme autant de manières de se dérober aux regards racialisants. Ce n'est plus la couleur de peau du joueur - et donc son appartenance raciale (black, blanc, beur!) - qui focalise l'attention des commentateurs et des spectateurs mais son nouvel accoutrement capillaire. A la dernière Coupe du Monde, Ronaldo était apparu avec une coupe étrange: le crâne rasé à l'exception du devant! Ce curieux découpage avait été réalisé par l'attaquant

brésilien lui-même, armé de sa tondeuse. Ce "topete" (littéralement "le toupet") avait été qualifié d'"horrible", "affreux", "ridicule" par l'ensemble de la presse brésilienne. La rédaction de sport.fr lui décerna même le trophée de la "Coupe la plus moche du Mondial" (7). L'histoire aurait pu s'arrêter là. Toutefois, il n'est pas anodin, pour notre propos, de rappeler avec Annie Gasnier, correspondante au Monde, qu'au cours d'une émission de télévision, le jeune Ronaldo "avait déclaré avoir honte de ses cheveux sarara, le cheveu crépu des Noirs" (8).



Taribo West en tenue de camouflage. Désormais, les dirigeants nigériens interdisent toute excentricité capillaire. Ils ne sont pas les seuls. Chaque semaine, on annonce qu'un nouveau pays impose la coupe au carré à ses joueurs: la Chine, l'Iran...

Sous la dictature des barbiers

D'autres joueurs, comme Taribo West, Ferdinand Coly, Rigobert Song, par défi ou conviction, optent au contraire pour des coiffures hautement symboliques de leur *africanité*: dreadlocks, perles, etc. Il ne s'agit plus de cacher ou de renier ses racines mais de revendiquer une identité ou encore de se mettre en conformité avec les exigences de la tradition. Les cheveux sont alors considérés comme une preuve d'appartenance à un groupe, une communauté, une culture. Dans certains

cas, il arrive alors que les codes pileux de bonne conduite, imposés par des instances rigoristes, butent sur les obligations de la haute compétition. En 2000, l'Afghanistan souhaitait engager une quarantaine d'athlètes aux Jeux asiatiques, notamment en boxe, lutte, karaté, judo, taekwondo, athlétisme et cyclisme. Et demanda aux organisateurs de faire exceptionnellement une entorse aux règlements, en autorisant la participation de ses sportifs barbus (9). La barbe est en effet interdite dans les sports de combat, sous prétexte qu'elle risque de masquer d'éventuelles blessures ou de gêner l'arbitrage. Il faut donc impé-

rativement se raser pour participer! Seulement, c'était une chose strictement interdite sous le règne des intransigeants Talibans. Le régime obligeait tous les hommes à porter, à l'instar du prophète, une barbe longue et touffue, et ceux dont ce symbole d'*islamicité* ne dépassait pas la largeur d'une main (taille minimale requise) risquaient fort d'être sur-le-champ bastonnés par la police du "département de la promotion de la vertu et de la prévention du vice" et même incarcérés, le temps que leur barbe "redevenue abondante". Cette dictature des apparences n'est pas, loin s'en faut, l'apanage des sociétés islamistes. Tous les régimes totalitaires se montrent particulièrement réactifs à ces écarts corporels, n'hésitant pas à châtier les contrevenants précisément là où ils ont "fauté". Sous le régime fasciste du général Videla en Argentine, barbes et cheveux longs étaient perçus à l'inverse comme des attributs révolutionnaires par les cerbères de la junte militaire. Sans doute les considéraient-ils comme un hommage à Che Guevara, Freud ou, pire encore, à Karl Marx lui-même. Chevelus et *barbudos* se voyaient alors désignés comme "délinquants subversifs" (selon la terminologie officielle) et s'exposaient à être régulièrement contrôlés et à subir des interrogatoires musclés. Les policiers tondaient souvent sur place les *chevelus* qu'ils arrêtaient lors de rafles nocturnes (10). Quant à ceux qui désiraient quitter l'Argentine, pour obtenir leur passeport, ils devaient impérativement "se présenter sans moustache, sans barbe et les cheveux courts" (11). Serait-ce pour conjurer ces heures sombres qu'aujourd'hui encore beaucoup de joueurs de foot argentins portent les cheveux longs? La même réflexion s'impose d'ailleurs dans les pays méditerranéens - Italie, Espagne, Grèce, Portugal - où là encore, la subsistance de véritables tignasses perpétuerait à sa manière une longue histoire de résistance au totalitarisme.

Anticonformiste avec modération

Récemment, le Japon a connu lui aussi un chambard capillaire. Dans ce pays, les institutions disciplinaires sont traditionnellement très pointilleuses et sourcilleuses quant à l'uniformité des chevelures. A l'école, les élèves doivent se comporter en Japonais modèle, c'est-à-dire surtout ne pas se faire remarquer. Aucune incartade capillaire n'est tolérée. L'indifférenciation est de mise. Le cheveu doit être impérativement noir et lisse et

ceux qui, par malchance, frisent naturellement doivent prouver qu'ils ne sont pas responsables de cet anachronisme. Ces codes de bonne conduite sont notamment bousculés par l'avènement d'une génération séduite par l'individualisme occidental et ses nouveaux marquages corporels. "Les Japonais ou les Coréens, génétiquement noirs, se retrouvent avec des cheveux roux à la Rita Hayworth ou blonds à la Marilyn Monroe, trahissant leur désir de devenir des stars", analyse Alice Vinteuil (12). Cette mutation touche évidemment le sport. Lors des Jeux olympiques d'hiver de Nagano en 1998, des athlètes nippons enfreindront "le tabou du cheveu noir et raide". Les sourcils épilés et les mèches légèrement teintées de Kazuyoshi Funaki (médaillé d'or en saut à skis) ont choqué, tout comme la lourde tignasse décolorée de Hiroyasu Shimizu (médaillé d'or en patinage de vitesse). Deux ans plus tard, à la Coupe du Monde de football, d'autres joueurs s'engouffrèrent dans la voie. On se souvient des cheveux vert platine arborés par le jeune Japonais Inamoto (ce qui lui valut d'être



Inamoto, le football platine

l'idole des *teen-agers*) ou encore de la crête iroquoise rose bonbon de son coéquipier, le milieu de terrain Kazuyuki Toda. Ce faisant, ils apportaient la preuve que la société japonaise pouvait désormais consentir à des fantaisies pileuses, du moins tant qu'elles ne contreviennent pas à la prestation sportive, qu'elles restent bon enfant et ne transgressent pas radicalement l'ordre des choses. Par comparaison, la Chine campe sur des posi-

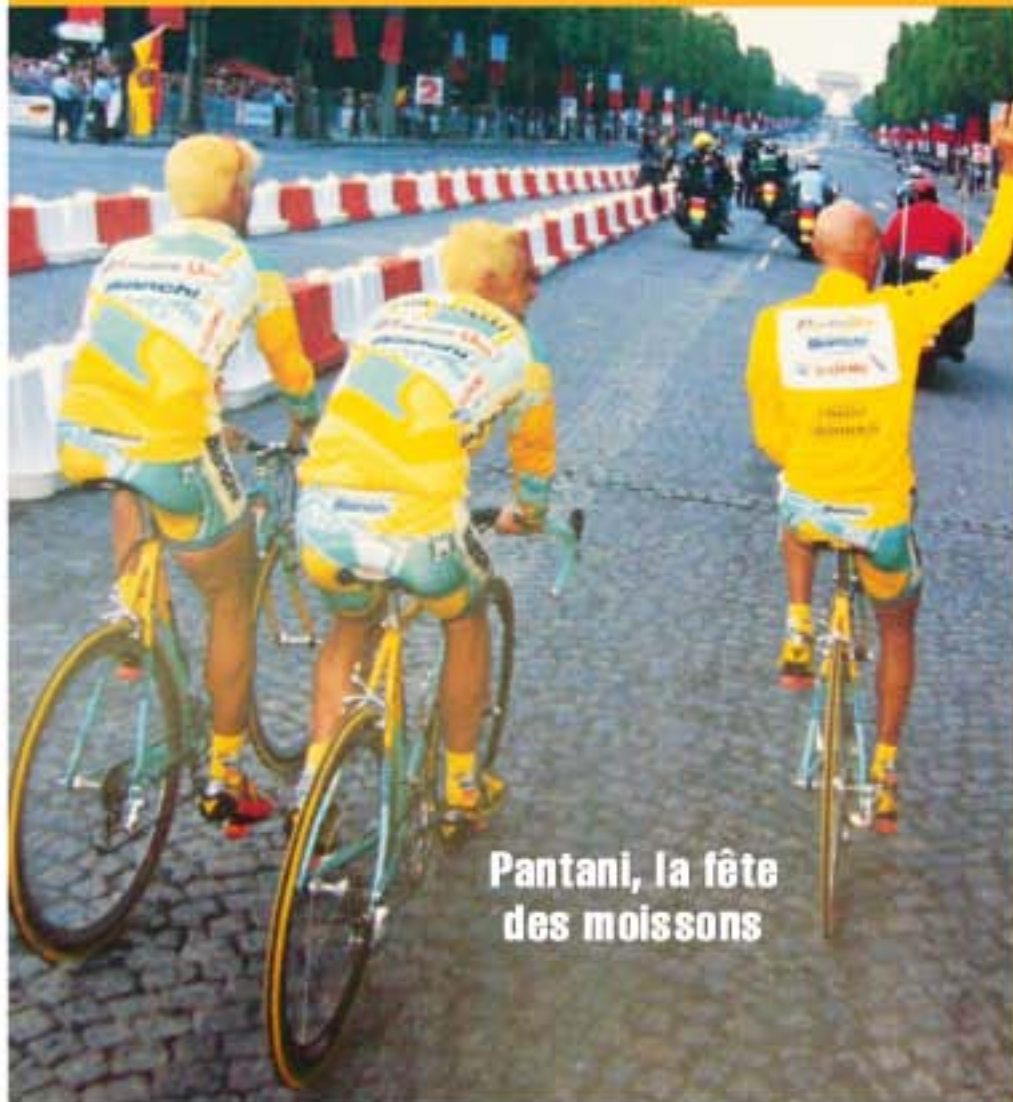
tions extrêmement rigoristes. L'agence de presse Xinhua rapportait récemment qu'une longueur maximale de cheveux avait été décrétée pour les joueurs de l'équipe nationale des moins de 17 ans. Les dirigeants craignaient qu'ils n'adoptent à leur tour les délirantes coupes nippones. Cela nous fait sourire. Mais chez nous aussi, il existe des limites à l'anticonformisme. Les femmes, par exemple, jouissent de moins de liberté pour modifier radicalement leur apparence. Il y a

quelques années, une athlète, spécialiste dans les lancers, avait été promptement exclue de l'équipe de France, le jour où elle était arrivée avec une coiffure de *punkette*! Ce qui est toléré chez les hommes ne saurait franchir impunément la barrière des sexes. Exemple à Coursant, petit village de l'Aude marqué par la culture rugbystique. Un lundi matin, tous les joueurs de l'équipe de rugby s'étaient présentés à leur collège avec les cheveux

>> LA STRATÉGIE CHAUVÉ

Comment la lutte antidopage trouve-t-elle le moyen de s'inscrire dans l'évolution des canons esthétiques? C'est très simple! "Le poil garde en mémoire la trace de tous les comportements alimentaires et toxicologiques", explique Fabien Gruhier (1). "Le cheveu incorpore au long de sa pousse tout ce qui est présent dans le sang". C'est ainsi que l'analyse des restes capillaires de la momie d'une Péruvienne de plus de 4.000 ans, a pu établir que la cocaïnomanie existe depuis fort longtemps. "D'autre part", reprend-il, "alors que le sang et la salive

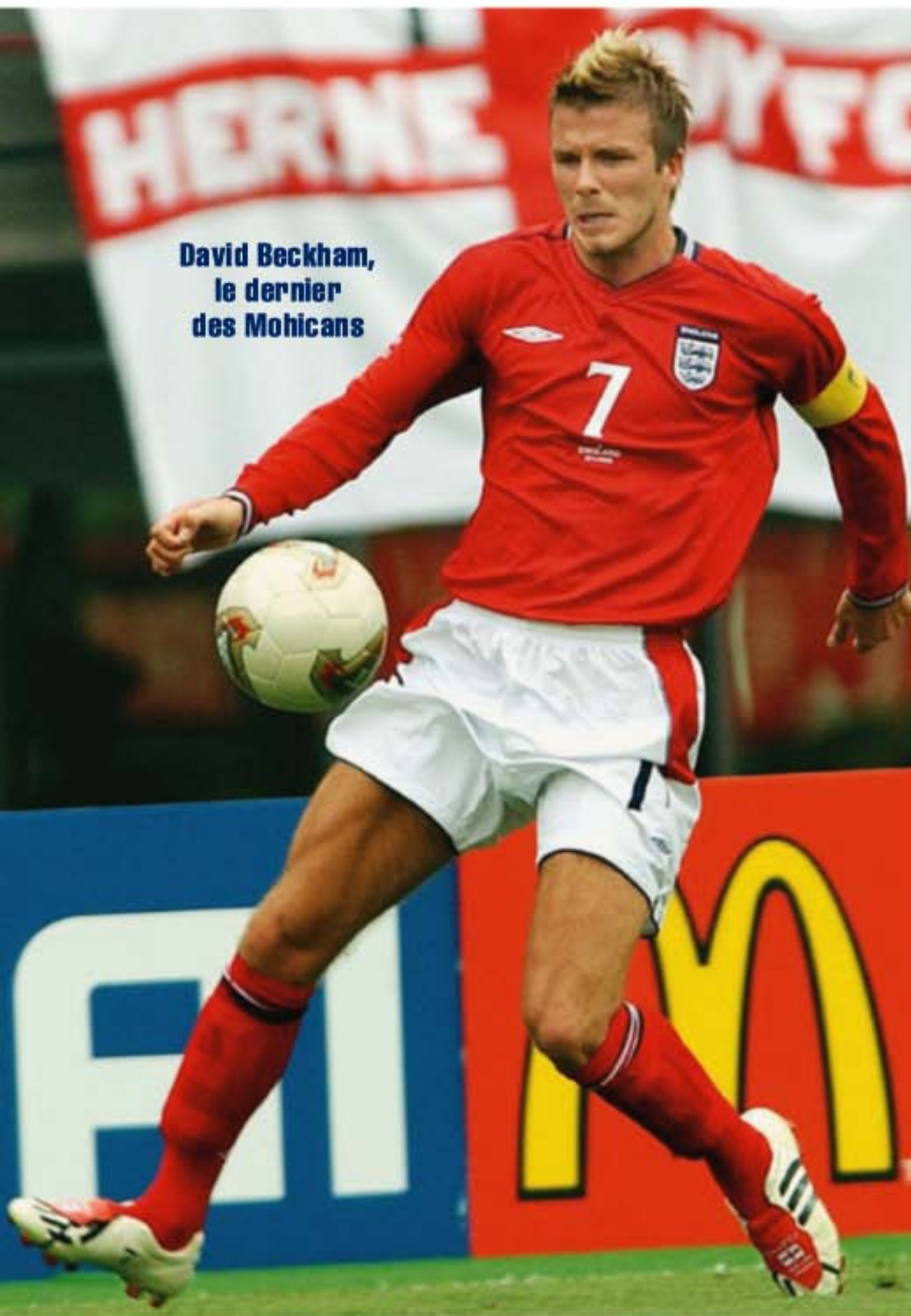
ne gardent trace d'une substance étrangère que pendant quelques heures, les urines pendant deux à quatre jours, la sueur pendant une semaine, les cheveux, eux, restent des témoins fiables pendant des années." En réalité, tout dépend de sa taille. Un cheveu pousse en moyenne à la vitesse d'un centimètre par mois. À six centimètres, il permet donc de remonter jusqu'à six mois dans le passé biologique. "L'extrémité représentant le passé le plus lointain", précise Fabien Gruhier. De tels prélèvements capillaires furent récemment portés à charge contre des coureurs comme Cédric Vasseur, lors de sa garde-à-vue le 22 janvier, ou son collègue de l'équipe Cofidis, Philippe Gaumont. En se teignant les cheveux ou en se désherbant le crâne, certains sportifs ne viseraient-ils pas tout simplement une altération préventive de ce support biologique? On se souvient de l'arrivée du Tour de France cycliste 1998 gangrené de bout en bout par des affaires de dopage et du tour d'honneur de l'équipe conduite par Marco Pantani, où chaque coureur s'était teint les cheveux en jaune, pour, soi-disant, rendre hommage à leur patron. Sans un poil sur le caillou, ce dernier n'aurait pu colorer que sa barbiechette.



Pantani, la fête des moissons

1) www.napoleonsociety.com/french/VeritesMensonges_Kintz.htm
Voir également Jean-Pierre Goullé et Pascal Kintz: "Le cheveu, la salive et la sueur", *Infotox*, n°5, octobre 1998.

**David Beckham,
le dernier
des Mohicans**



blond platine. Ils furent accueillis sans problème particulier. Ne venaient-ils pas de franchir brillamment des sélections régionales? Quelques semaines avant les grandes vacances, une de leurs camarades fut, elle, exclue huit jours par le conseil d'administration, sa chevelure rose fluo déplaçant fortement au corps enseignant. Il faut dire que la jeune impertinente aggravait son cas en présentant un piercing à la lèvre! (13).

Fils de pub

Last but not least, le traitement du poil répond aussi à des impératifs économiques. Certaines extravagances sont appréciées et même encouragées lorsqu'elles participent au charme de la vedette et, par contrecoup, à celui des produits dont celle-ci fait la publicité. Aujourd'hui, un sportif qui respecte ses partenaires économiques se doit d'être télégénique et de le rester. David Ginola,

ce "foot lover", qui, en 1998, annonçait aux lectrices du magazine *Elle*, en les regardant droit dans les prunelles: "Je vais vous faire aimer le foot", fit commerce de ses brushings impeccables. A l'opposé, Fabien Barthez, crâne parfaitement lisse et reluisant, aux antipodes du précédent séducteur, se fit rapidement "cheeseburgeriser" le dôme à son retour d'une Coupe du Monde victorieuse. Les excroissances pilaires de Robert Pires furent, elles, verrouillées: d'un côté, la société Puma le tenait solidement par la barbichette, lui interdisant formellement de raser le fin trait de barbe qui courait alors sous son menton, car il constituait "une partie de sa personne" (14), tandis qu'un contrat passé avec la marque de soins capillaires Petrol Hahn l'obligeait à conserver ses longs cheveux. Une précaution devant permettre à cette société d'éviter la déconvenue survenue à une firme concurrente travaillant avec David Beckham lorsque, sans crier gare, l'inconstant capillaire avait décidé de se raser le crâne! Il faut dire que les frasques de cet attaquant anglais constituent une discipline presque à part entière. Andy Harmer, son sosie officiel, qui le remplace notamment dans les spots publicitaires lorsque la présence de la star n'est pas incontournable, s'est vu ainsi contraint d'arborer tour à tour les cheveux longs et blonds, la coupe à l'iroquoise, la raie bien au milieu et les sourcils rasés (15). Une instabilité calculée qui ne semble pas près de se calmer puisque ces élucubrations font partie de la stratégie publicitaire qui entoure celui, dont, pour la petite histoire, la mère a été coiffeuse. Lors du Mondial 2002, un coiffeur anglais fut expédié en urgence au Japon pour sauver de la déconfiture la coupe "Mohican" de la superstar, dévastée, par la pluie torrentielle qui s'était abattue sur les joueurs lors de leur match contre le Danemark. Cette déconvenue contraria fortement l'épouse de Beckham, l'ex-Spice Girl Victoria Adams, qui, "horriifiée", demanda à l'un de ses amis de jeunesse de partir restaurer les mèches de son chéri avant qu'il n'affronte le Brésil (16). Il en allait de la renommée de "Beck" et des énormes royalties que dégage l'exploitation de son physique. Le capitaine de l'équipe d'Angleterre est effectivement devenu l'épicentre d'un phénomène planétaire surnommé "Beckhamania" (17). Sa gueule d'ange et ses coiffures à géométrie variable en font un formidable produit marketing! (18) On réagira comme on voudra à cette iconolâtrie galopante. Mais on doit admettre qu'elle s'intègre

dans une véritable réflexion pour favoriser un renouvellement des audiences dans les stades de football, ce qui passe notamment par la séduction d'une frange de plus en plus importante du nombre de spectatrices. Ceux qui taquinent le cuir se doivent désormais d'être sexy, glamour même! Aussi sont-ils de plus en plus nombreux à travailler leur style capillaire, à se faire relooker, renchérissant dans l'originalité pour se faire remarquer. "Aujourd'hui", observe un expert dans l'art de couper les cheveux, "les joueurs ne veulent pas être bien coiffés, mais immédiatement identifiables grâce à leur coupe" (18). Ainsi, les grandes compétitions internationales sont l'occasion pour eux de rivaliser en facéties capillaires: couettes, bandanas, permanentes, tresses, dreadlocks, etc. Pour les commentateurs, elles donnent lieu à un véritable défilé de mode capillaire. Une véritable Coupe des coupes!

Frédéric Baillette
responsable de la publication de la revue
Quasimodo. Site: <http://www.revue-quasimodo.org>

Références

- 1) *L'Équipe Magazine*, n°933, 18 mars 2000.
- 2) En anglais, on utilise effectivement l'expression "Jarhead" pour la coupe à ras qui fait ressembler à des cruches.
- 3) "Les Poils. Histoires et bizarreries", par Martin Monestier, Ed. Le Cherche Midi, 2002.
- 4) *Le Nouvel Observateur* n°1965, 4 juillet 2002.
- 5) Une figurine représentant l'un de ces parachutistes ainsi grimpé est visible à l'adresse suivante: <http://iquebec.iffance.com/2ieme-guerre/figurines/parachutisteamericain.htm>
- 6) *Le Monde*, 8 juin 2002.
- 7) Voir sur le site www.sport.fr/Football/fof/22931.shtm
- 8) *Le Monde*, 27 juin 2002.
- 9) En Afghanistan, la boxe sera finalement interdite par décret, en février 2001.
- 10) Des policiers français firent de même en mai 68 sur les étudiants un peu trop beatniks à leur goût.
- 11) "Cheveux, toisons et autres poils", par Luisa Futoransky, Presses de la Renaissance, 1991.
- 12) "Coupe du monde, coupe de cheveux", à lire à l'adresse suivante: www.largeur.com/expArt.asp?artID=1093

- 13) *Libération*, 8 juin 2001.
- 14) *Libération*, 28 octobre 2002.
- 15) *Courrier International*, Hors-série sur le Mondial 2002, mai 2002.
- 16) *Le Monde*, 21 juin 2002.
- 17) *L'Express*, 27 novembre 2003.
- 18) Son dernier livre *My Side* est en passe de devenir le livre le plus vendu au monde. Il a été traduit en français sous le titre *Mon but*, Ed. Chronosports, 2003.

Les lecteurs souhaitant approfondir certains points abordés dans l'article peuvent se reporter à d'autres textes de cet auteur:

- "Organisations pileuses et positions politiques", *Quasimodo*, n° 7 ("Modifications corporelles"), printemps 2003.
- "United colors of "France qui gagne"" (une réflexion autour du racisme et du slogan "Black-Blanc-Beur" de l'Euro 1998), *Quasimodo*, n° 6 ("Fictions de l'étranger"), printemps 2000.
- "Racisme et nationalismes sportifs. Le Front National et le Sport", *Quasimodo*, n° 3-4 ("Nationalismes sportifs"), printemps 1997.
- "Les arrières-pensées réactionnaires du sport", *Quasimodo* n° 1 ("Sport et nationalisme"), octobre 1996.

>> L'ÉPILATION DU MONDE

Souvent, la scène sportive reflète et amplifie des tendances qui courent dans l'ensemble de la société. Ainsi, cette condamnation du poil qui caractérise la sphère sportive s'invite aussi dans la chanson, le cinéma, la publicité et même les actualités. Le poil possède désormais quelque chose de farouche. Son abondance rebute. Elle signe la décrépitude, la déchéance, la relégation. Souvenez-vous de la tête d'un Saddam Hussein clochardisé, ébouriffé, cheveux et barbe dépenaillés, baladée au bout de la pique médiatique par les "experts" en communication du Pentagone. "We got the rat!", s'exclamaient-ils. Autrefois, les poilus symbolisaient la force, la raison, le courage. A présent, ils évoquent l'incivilité, la barbarie et, depuis peu, le terrorisme (*). C'est l'hallali pileux! L'homme moderne doit dorénavant porter le pectoral rutilant, la gambette rafraîchie et le crâne (souvent) impeccablement rasé. Signe des temps, la marque de crème épilatoire "Nair" a lancé une gamme à usage spécifiquement masculin. "Pour venir à bout des toisons les plus résistantes", promet la publicité. Les tombeurs se doivent désormais d'avoir une peau nette et douce de chérubin: "lissée de toute pilosité", "souple et satinée". Ce serait d'ailleurs pour ce modelé que les femmes les apprécieraient et qu'elles encourageraient, selon le magazine *Beauté News*, les hommes à se dépoiler. Un sondage récent ne révèle-t-il pas que "le parcours de ces corps nouvellement défrichés serait pour elles promesse d'extases subtiles" (**). Ainsi assiste-t-on progressivement à une désertification des surfaces corporelles, à une extension des zones débarrassées de toutes scories pileuses.

* *Courrier International*, n° 673, 25 septembre 2003.

** www.beutenews.com/soinshomme/dos_epilation2003.htm

Le retour du lisse !